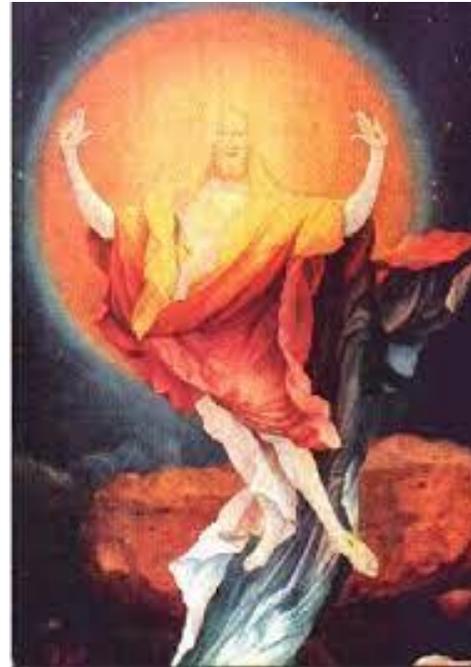


La joie de la rencontre avec Jésus ressuscité



*Les disciples furent
remplis de joie
à la vue du Seigneur.*

Jean 20,20

La résurrection du Christ a-t-elle donné lieu à une explosion de bonheur ?

La naissance de Jésus est l'occasion d'une immense allégresse au Ciel, qui enveloppe les bergers, les introduisant directement aux festivités attendues depuis la création du monde (Lc 2,8-18). **Comment la résurrection du Christ n'aurait-elle pas donné lieu à une explosion de bonheur** encore plus grande ? Cependant sur ce chapitre, les évangiles se montrent d'une étonnante sobriété, ils ne pipent pas un mot de la déflagration jubilatoire qui, à n'en pas douter, a accompagné sa sortie du tombeau. Pourquoi une telle discrétion ?

La mort de Jésus avait été l'occasion d'un déferlement de fausse joie, de rires tordus, grinçants, forcés, tonitruants... En réponse à un tel tapage, la joie de Dieu se fait discrète, elle n'impose rien... Ceux dont on entend l'allégresse à l'occasion de la Résurrection du Seigneur, ce sont uniquement les témoins de sa présence : **« *Quittant vite le tombeau, avec crainte et grande joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples* »** (Mt 28,8). **« *Notre cœur n'était-il pas tout brûlant quand il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Ecritures ?* »** (Lc 24,32). **« *En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie* »** (Jn 20,20).

Que s'est-il passé la nuit de Pâques ?

Comment s'est passée la Résurrection du Christ ? Mystère ! L'Evangile ne nous en dit rien. Tout ce que nous savons de l'événement le plus prodigieux de l'histoire humaine, à partir duquel plus rien n'est comme avant, c'est ce que des témoins fiables — les saintes femmes, les disciples — nous ont transmis : Jésus est mort sur la Croix, au vu et au su de tous, puis trois jours plus tard, il est apparu vivant, au vu et au su de quelques-uns d'abord, puis d'un nombre plus important de personnes.

Nous arrivons donc après l'événement. Les saintes femmes qui arrivent au tombeau ne voient pas Jésus, mais un tombeau vide et un ange qui indique une espérance (Jn 20, 1-9). Mais même plus tard, lorsque Marie-Madeleine puis d'autres disciples rencontrent Jésus, c'est Jésus ressuscité qu'ils rencontrent, sans toujours le reconnaître du premier coup. L'instant même de sa résurrection, l'acte par lequel il est ressuscité demeure inconnu. Et personne ne s'est avisé de l'interroger sur ce point.



C'est de nuit

Comme la plupart des grands événements de l'histoire sainte, il a lieu pendant la nuit ou pendant le sommeil. Cela explique que la plupart des hommes ne s'en avisent qu'après coup, le lendemain. De la nuit de Noël à la nuit de Pâques en passant par la nuit où les Hébreux traversèrent la Mer rouge ou bien les innombrables songes par lesquels les justes apprennent les volontés du Seigneur, **il semble que Dieu ait une vie nocturne assez agitée.** Et le chrétien court après le temps, et se désole d'arriver toujours après la bataille.

La joie

Ce qui frappe le lecteur attentif des récits d'apparition de Jésus ressuscité n'est pas la frustration de ne pas comprendre, d'être dans l'obscurité ou d'arriver trop tard. Non, **ce qui submerge les disciples et tous les témoins, et qui déborde de ces pages d'Evangile comme par un trop-plein, c'est la joie !**

Après un bref instant de tristesse et d'incompréhension, aussitôt **c'est la joie qui éclate dans les cœurs devant cette Bonne Nouvelle** : le maître, l'ami, le frère, il est vivant ! Et il n'est pas vivant comme un fantôme, une ombre. Non, il est vivant vraiment, et même plus que nous ! Il est vivant comme personne avant lui ne l'a jamais été ! Il est vivant comme tous ceux qui l'aiment et le suivent le seront après lui.

A l'écoute de la Parole : Après la Résurrection

Jésus se montre à ses disciples - Luc 24,36-49

³⁶Ils parlaient encore, quand Jésus lui-même se présenta au milieu d'eux et leur dit :

« La paix soit avec vous ! »

³⁷Ils furent saisis de crainte, et même de terreur, car ils croyaient voir un fantôme.

³⁸Mais Jésus leur dit : « Pourquoi êtes-vous troublés ? Pourquoi avez-vous ces doutes dans vos cœurs ?

³⁹Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi ! Touchez-moi et voyez, car un esprit n'a ni chair ni os, contrairement à moi, comme vous le constatez. »

⁴⁰Il dit ces mots et leur montra ses mains et ses pieds.

⁴¹**Comme ils n'arrivaient pas encore à croire, tellement ils étaient remplis de joie et d'étonnement**, il leur demanda : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? »

⁴²Ils lui donnèrent un morceau de poisson grillé.

⁴³Il le prit et le mangea devant eux.

⁴⁴Puis il leur dit : « Quand j'étais encore avec vous, voici ce que je vous ai déclaré : ce qui est écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, dans les livres des Prophètes et dans les Psaumes, tout cela devait s'accomplir. »

⁴⁵Alors il leur ouvrit l'intelligence pour qu'ils comprennent les Ecritures,

⁴⁶et il leur dit : « Voici ce qui est écrit : le Christ souffrira, et ressuscitera d'entre les morts le troisième jour,

⁴⁷et l'on proclamera son nom devant toutes les populations, en commençant par Jérusalem ; on appellera chacun à changer de vie et à recevoir le pardon des péchés.

⁴⁸Vous êtes témoins de tout cela.

⁴⁹Et j'enverrai moi-même sur vous ce que mon Père a promis. Et vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez remplis de la puissance d'en haut. »

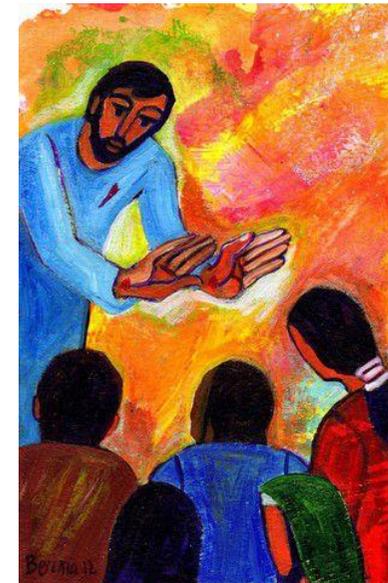
Jésus, enlevé au ciel, quitte ses disciples - Luc 24, 50-53

⁵⁰Puis Jésus les emmena hors de la ville, près de Béthanie, et là, il leva les mains et les bénit.

⁵¹Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel.

⁵²Quant à eux, ils se prosternèrent devant lui et retournèrent à Jérusalem, **remplis d'une grande joie**.

⁵³Ils se tenaient continuellement dans le temple **et louaient Dieu**.



- En Luc 24,36-53, quelles sont les étapes qui permettent aux disciples de croire en la résurrection de Jésus ?
- Quelle est la place de la joie ?
- Comment est définie, pour les disciples, la tâche qu'ils auront à accomplir ?
- Faisons-nous confiance au Saint-Esprit pour la mission de l'Eglise aujourd'hui ?

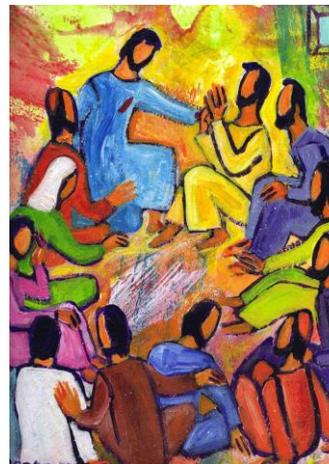
De l'incrédulité à la reconnaissance : le doute

La christophanie aux *Onze et à ceux qui étaient avec eux* (v.33) s'ouvre par le récit de la reconnaissance encore différée du Ressuscité (v.36-43). Il s'y trouve une forte tension entre deux thèmes. Puisque la Résurrection a radicalement transformé Jésus qui est *entré dans la gloire*, elle ne peut être reçue par les disciples que dans un acte de foi. D'où chez eux, **le doute, le difficile passage de l'incrédulité à la reconnaissance** : Jésus étant tout autre, on le prend pour un *esprit*, tout comme les disciples d'Emmaüs n'avaient vu longtemps en lui qu'un pèlerin anonyme. Mais, d'un autre côté, il est nécessaire d'illustrer également la reconnaissance, le fait fondamental que le Ressuscité n'est autre que le Crucifié : il est *le même* que les disciples ont connu durant le ministère. D'où **le réalisme très grand** de cette scène qui illustre le fait que le Ressuscité n'est pas un esprit sans corps et le montre même mangeant.

Au point de départ, l'initiative de Jésus qui **souhaite la paix**, un des bienfaits de son règne messianique (cf. 2,14 ; 19,38). La crainte des disciples pourrait avoir une signification positive (2,9) mais ils sont *terrorisés et s'imaginent voir un esprit*, un être dont le mode d'existence n'a rien d'humain. Ils ont en eux, dit Jésus, **des raisonnements pervers** (cf. 5,22). Pour convaincre les siens de son identité, Jésus leur offre une parole (v.38-39) puis un geste (v.40). Le verset 39b-d met l'accent sur la réalité corporelle (chair et os) : le Ressuscité n'est pas un ectoplasme, par-delà la mort, il est bel et bien de condition humaine.

Mais, cela ne suffit pas : *dans leur joie*, ceux-ci refusaient encore de croire et demeuraient étonnés. Malgré sa joie, le groupe fait montre d'incroyance tout comme lors du message des femmes (24,11.12). Jésus offre donc une seconde parole (v.41c) et un second geste (v.42-43). Luc pourra dire que Jésus, *après avoir souffert, se présenta vivant aux apôtres avec bien des preuves à conviction* (Ac 1,3). En peignant Jésus *mangeant devant eux*, c'est la réalité de la Résurrection qui est illustrée. Mais cette seconde *preuve* de la condition humaine de celui qui appartient désormais totalement au monde de Dieu paraît encore insuffisante : le silence seul des disciples y répond.

Hugues Cousin, *Les évangiles, textes et commentaires*, Bayard, p.848-849



La paix

La paix que Jésus souhaite à ses disciples, c'est celle qui accompagne la réalisation du projet de Dieu, celle que chantaient les anges lors de la nativité du Sauveur (2,14). « Va en paix » disait Jésus quand il répondait à une expression de foi. Et pourtant il n'était pas venu apporter la paix sur la terre ! C'est désormais une paix nouvelle, capable d'assumer des oppositions puisque c'est la paix du Crucifié. Mais le Messie n'a eu que trois ans de vie terrestre pour creuser le sillon de cette justice et de cette paix. C'est à l'Eglise messianique de continuer son œuvre et de répondre ainsi au défi des contradicteurs qui affirment que Jésus ne peut être le Messie puisque la justice et la paix ne sont pas venues dans le monde.

CE 137 p.107, Yves Saoût

A propos des objections sur la Résurrection

« Terrifiés, effrayés, ils pensaient voir un esprit » v.37. Il y a là une résistance de la culture grecque. D'où l'invitation à palper et le geste de manger du poisson grillé. L'épisode met en jeu, d'une manière proche de Jn 20,24-28 (avec Thomas), une question de foi : le Ressuscité, malgré son apparence autre, malgré son appartenance au monde de Dieu, est bien Jésus de Nazareth, le Crucifié. « C'est bien moi » v.39 (littéralement « moi je suis moi-même »).

Par la suite, la raison de l'incrédulité des disciples devient leur joie (c'est trop beau pour être vrai !). On a là tout le contraire d'hommes prêts à prendre leur désir pour des réalités : ils ont été les premiers sceptiques sur leur propre expérience.

CE 137 p.106, Yves Saoût

De l'incrédulité à la reconnaissance : la cohérence

Le second temps de la christophanie est constitué d'un discours du Ressuscité (v.44-49) qui mène à son terme la reconnaissance, jusque-là retardée (v.44-45), puis envoie en mission les Onze et leurs compagnons (v.46-49). Une dernière fois, Luc va rappeler que pour reconnaître le Ressuscité, il faut reconnaître que le dessein salvifique de Dieu s'est accompli dans la Pâque du Christ Jésus.

La levée du doute des disciples requiert plus que l'apparition du Christ vivant ; ils ont besoin d'une leçon d'exégèse à travers les Ecritures. La parole de Jésus mêle donc à la fois le message céleste qui avait emporté la foi des femmes - le rappel d'une prédiction du Maître (24,6-7) - et l'instruction qui avait enflammé le cœur des deux disciples - l'appel aux trois parties de la Bible : *la Loi, les Prophètes et les Psaumes* (24,25-27). Ainsi, la reconnaissance du Crucifié ressuscité se réalise lorsqu'on saisit en profondeur le rapport entre les événements et le projet salvifique de Dieu.

Les disciples ainsi *ouverts*, Jésus peut traiter devant eux de l'avenir et du rôle clef qu'ils y joueront (v.46-49).

Hugues Cousin, *Les évangiles, textes et commentaires*, Bayard p.848-849

Il faut que s'accomplisse tout ce qui est écrit de moi dans la Loi, les Prophètes et les Psaumes.

« Il faut », « il fallait », cette expression est souvent liée à l'accomplissement des Ecritures (22,37 ; 24,44). Comment l'entendre sonner juste ? Elle traduit **une nécessité en même temps qu'une fidélité**. Quelque chose s'impose à Jésus au plus profond de son cœur, une exigence, une obligation, un devoir auxquels Jésus ne peut se soustraire.

Lorsque Jésus fait ce qu'il faut, c'est **en toute liberté**, de son plein consentement ; il lui est nécessaire d'accomplir ce pour quoi il est venu, d'être fidèle à sa mission. Cette nécessité lui est intérieure parce que Jésus adhère de tout son être à la volonté de Dieu, il consent parfaitement à la parole de Dieu où se révèle son dessein. Dans l'Ecriture, Dieu parle, le Père exprime son projet, son rêve de bonheur, de liberté et de vie pour l'homme.

Par ce « il faut », Jésus affirme sa volonté d'obéir à la parole de Dieu, d'être fidèle au désir de Dieu, il veut s'y conformer dans tout ce qu'il vit.

Louis Barlet dans CE n°173 p.66

Conversion et pardon des péchés

Pourquoi les consignes du Ressuscité se concentrent-elles sur la conversion et le pardon des péchés ? Jésus a montré la miséricorde de Dieu aux pécheurs, car le péché est la principale blessure de la vie, celle qui empêche la plénitude de vie et d'harmonie avec Dieu et avec les frères. « Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures » (1Co 15,3). Mais il est mort d'abord par nos péchés. Il a supporté le refus de la Parole de Dieu, la jalousie, la haine ; il a été victime de la trahison et de fausses accusations ; innocent, il a subi les coups, les insultes et la mort. Prêcher le pardon des péchés, c'est dire que ces péchés-là, d'abord, sont pardonnés et ajouter que la conversion est indissociable de leur pardon. Ils sont toujours à combattre car les chrétiens ne peuvent regarder une victime des injustices sans y reconnaître le Christ aux outrages représenté par tant d'artistes

CE 137, Yves Saoût p.108

A Béthanie

Là où il avait commencé à être proclamé roi (19,29sv), il les bénit. En lien avec l'évocation précédente de la promesse du Père, on peut penser à la bénédiction de Dieu pour toutes les nations en Abraham (Gn 12,3 ; 22,18). Puis, dans ce même mouvement de bénédiction, Jésus se sépare d'eux et est emporté au ciel. Ce n'est pas la fin de la relation entre Jésus et ses disciples qui restent pleins de joie, mais la fin de la relation particulière constituée par les apparitions, en cette journée unique où les bénéficiaires ont été les femmes, Pierre, les disciples d'Emmaüs, les Onze et leurs compagnons. Et ce n'est pas une disparition dans un ciel inconnu, mais la participation à la Gloire de Dieu : les disciples *se prosternent*, geste que Jésus disait réservé à Dieu seul, lors des tentations en Mt 4,8.

A Jérusalem, dans le Temple

Luc termine son évangile là où il avait commencé. Les disciples ne font qu'y bénir Dieu sans cesse, apparemment comme le faisaient tous les Juifs. En fait, ils inaugurent la prière chrétienne de louange, celle qu'avait anticipée Syméon en parlant du salut (2,28-30). C'est une louange à Dieu pour tout ce qui est raconté dans l'Evangile et surtout pour la Résurrection de Jésus, louange destinée à se répandre dans toutes les nations.

CE 137 p.107 Yves Saoût

Vivre avec Jésus une vie de ressuscité dès à présent

Etre fils adoptifs du Père et vivre avec Jésus une vie de ressuscité dès à présent, c'est bien cela : faire l'expérience d'une joie profonde, par-delà les obscurités, par-delà les incompréhensions, par-delà les souffrances. Les temps sont durs, mais une vraie joie est possible. Là où l'excitation sensible fluctue au gré des circonstances extérieures ou des humeurs intérieures, la joie demeure. La joie demeure parce qu'elle nous vient d'en-haut et s'enracine au plus profond de nos cœurs. Elle est un don qu'il nous appartient seulement de recevoir.

D'après Tertullien qui y voyait la continuité des Actes des Apôtres, les païens de l'Antiquité se convertissaient au christianisme à ce cri : « Voyez comme ils s'aiment ! » C'est évidemment un bon critère ! Mais peut-être en ce matin de la résurrection pourrait-on ajouter cet autre critère qui le complète : « **Voyez cette joie !** » L'amour et la joie, voilà les deux marques du chrétien qui vit déjà de la résurrection du Christ. Aujourd'hui, elle nous est donnée. Conservons-la et faisons-la fructifier, tant il est vrai que « la joie est un culte à rendre à Dieu. Elle est le baromètre de l'âme : son degré indique le degré de l'amour » (Marie-Vincent Bernadot, op).

Fr. Jean-Thomas de Beaugard, op - publié le 03/04/21

Sources des images du dossier 7

p.1 la résurrection de Mathias Grunewald, aleteia.org ; apparition à Thomas, aleteia.org ; à Madeleine : jecherchedieu.ch

p.2 ville-montrouge.fr ; p.3 : homelie.biz

p. 4 apparition aux disciples : évangile et peinture

p.6 belles prières pour dire la joie



Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.

J'ai dit au Seigneur : « Tu es mon Dieu ! Je n'ai pas d'autre bonheur que toi. » [...]

Seigneur, mon partage et ma coupe : de toi dépend mon sort.

La part qui me revient fait mes délices ; j'ai même le plus bel héritage !

Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mon cœur m'avertit.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ; il est à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête, ma chair elle-même repose en confiance :

tu ne peux m'abandonner à la mort ni laisser ton ami voir la corruption.

Tu m'apprends le chemin de la vie : devant ta face, débordement de joie !

A ta droite, éternité de délices ! »

Psaume 15